

ACTUALISME ET POSSIBILISME :
L'ÉVALUATION DANS LES MONDES POSSIBLES⁽¹⁾

Eros CORAZZA

En évaluant les formules (*de re*) de la logique modale comme par exemple " $(x)\Box(x \text{ est constitué de matière})$ " ou " $\Box(\text{Tim est un être rationnel})$ ", on invoque les mondes possibles, de sorte qu'on dira que les formules en question sont vraies si et seulement si tous les objets x sont constitués de matière dans tous les mondes possibles dans lesquels ils existent, et si Tim est un être rationnel dans tous les mondes possibles où il existe. L'identité de l'objet en question à travers les mondes revêt donc toute son importance. On se trouve ainsi plongé dans des questions métaphysiques fort importantes.

Dans ce qui suit, je vais présenter deux façons alternatives et répandues d'aborder ce genre de problèmes, à savoir l'approche possibiliste et l'approche actualiste. Ces deux approches se distinguent notamment quant à la question de savoir s'il est mieux de commencer avec les mondes possibles et de construire les propositions sur la base de ces derniers (position possibiliste) ou s'il est mieux de commencer avec les propositions (ou énoncés) et de construire les mondes possibles à partir de ces dernières (position actualiste.)

Je chercherai à défendre une conception actualiste qui est neutre quant aux engagements métaphysiques à l'égard des essences individuelles. Cette conception est cependant engagée à l'égard d'une théorie de l'évaluation à deux étapes, c'est-à-dire la théorie d'après laquelle les propositions sont d'abord exprimées et seulement ensuite évaluées dans tel ou tel monde possible. C'est seulement de cette façon, je crois, que nous sommes en mesure de parer certaines critiques avancées par les amis du possibilisme.

⁽¹⁾ Je tiens à remercier pour leurs commentaires, L. Freuler, Y. Gauthier, J.-P. Leyvraz, C. Tappolet, A. Voltolini et surtout J. Dokic.

1. *L'Hypothèse Possibiliste et L'Hypothèse Actualiste*

Selon le point de vue possibiliste, on présuppose comme donnée de base l'existence de plusieurs mondes possibles: le monde actuel n'est qu'un monde parmi la pluralité des mondes possibles. En d'autres termes, le possibilisme présuppose le réalisme modal, c'est-à-dire la thèse d'après laquelle le monde dans lequel nous vivons n'est qu'un monde parmi la pluralité des autres mondes possibles. On peut résumer cette position comme suit:

Hypothèse Possibiliste: (i) on accepte l'existence de mondes possibles non actuels et (ii) la notion de mondes possibles est primitive et ne saurait être analysée en termes de choses actuelles.

En revanche, le point de départ du théoricien actualiste est radicalement différent. Les mondes possibles ne sont pas présupposés comme hypothèse de départ: on part du monde actuel, le seul qui existe, et l'on construit les mondes possibles. De ce fait, le monde actuel doit être suffisamment riche afin de permettre ces constructions. Les mondes possibles ne sont que des constructions abstraites effectuées à partir de l'ameublement du monde actuel. On peut résumer la position du théoricien actualiste comme suit:

Hypothèse Actualiste: (i) on nie l'existence de mondes possibles qui soient actuels et (ii) on présuppose que tout doit pouvoir être analysé en termes de choses actuelles.

Les problèmes métaphysiques qui vont nous intéresser surgissent lorsqu'il s'agit de proposer une théorie de l'évaluation des formules *de re* comportant les opérateurs modaux 'nécessaire' (\Box) et 'possible' (\Diamond), comme par exemple: "Nécessairement Tim est un homme", "Il se pourrait que je n'existe pas", "Il y a des choses telles qu'il est nécessaire qu'elles soient animées" $[(\exists x)\Box(x \text{ est animé})]$, etc. En d'autres termes, les formules *de re* sont métaphysiquement intéressantes parce qu'en les évaluant on rencontre le problème de l'identité à travers les mondes. En effet, la différence entre les formules *de re* (qui permettent la quantification dans les contextes modaux ou, si on préfère, l'exportation) et *de dicto* correspond, entre autres, à la différence entre les formules qui sont sensibles et les formules qui ne sont point sensibles à l'identité des objets dans les différents mondes possi-

bles. Considérons par exemple:

(1) \Box (Tim est F)

Pour évaluer cet énoncé il faut évaluer

(2) Tim est F

dans tous les mondes possibles. Ainsi, il faut être en mesure d'identifier Tim dans tous les mondes possibles, car (2) est nécessaire si et seulement s'il est vrai dans tous les mondes possibles où Tim existe. Mais que signifie pour Tim d'exister dans plusieurs mondes possibles? Comment se peut-il qu'un Tim dans un autre monde soit le même que Tim dans notre monde? En somme, quelle est l'identité trans-mondaine de Tim?

Succinctement, l'identité à travers les mondes possibles constitue sans doute un des problèmes métaphysiques épineux auxquels une théorie est censée trouver une réponse.

Il va sans dire que la position possibiliste et la position actualiste présupposent des conceptions et des solutions différentes en ce qui touche les problèmes inhérents à l'évaluation des formules *de re*.

2. Mondes Possibles?

Qu'il s'agisse d'une discussion formelle ou philosophique concernant la modalité, la notion de monde possible joue un rôle heuristique fort important. Cependant, si l'analyse des concepts modaux doit transcender le pouvoir heuristique, alors le concept même de monde possible doit être discuté et justifié.

David Lewis est sans doute connu comme le champion du réalisme modal, en ce qu'il soutient la thèse d'après laquelle, *grosso modo*, les mondes possibles existent et sont semblables au monde actuel. Suivant Robert Stalnaker (cf. 1984: p.45), il est possible de résumer le réalisme modal de Lewis au moyen de quatre thèses principales, à savoir:

T(1) Les mondes possibles existent, c'est-à-dire que les autres mondes possibles sont réels au même titre que le monde actuel.

- T(2) Les autres mondes possibles sont des entités du même genre que le monde actuel.
- T(3) L'adjectif 'actuel' doit être analysé de façon indexicale.⁽²⁾
- T(4) Les mondes possibles ne peuvent pas être réduits à quelque chose de plus primitif.

Le réalisme modal de Lewis peut être qualifié d'extrême, car il défend la thèse T(2) selon laquelle les mondes possibles sont des entités concrètes, formées par des individus et des événements concrets en tout point semblables aux individus et événements qui peuplent le monde actuel.

Il est cependant possible de soutenir une forme modérée de réalisme modal, que Lewis qualifie d'*ersatzisme*, d'après laquelle les mondes sont des entités abstraites. Il s'agit, en gros, de la position défendue notamment par Stalnaker.

Selon Lewis (cf. 1979: p.533), la différence majeure entre le réalisme modal et le réalisme modéré se résume, au moins en partie, à l'acceptation de la thèse T(3). En fait, d'après Lewis le réalisme modéré se heurte à l'analyse indexicale de 'actuel', et particulièrement à la thèse d'après laquelle la propriété d'être le monde actuel est contingente et relative aux mondes: chaque monde est actuel par rapport à lui-même. Suivant la théorie *ersatziste*, la propriété d'être actuel ne s'applique qu'au monde actuel et n'est pas relative aux mondes. Le monde actuel serait spécial en ce sens qu'il posséderait la propriété d'être actuel de façon non-contingente. En fait, la contingence est définie comme la variation d'un monde à l'autre et le monde actuel est tel de tout point de vue, c'est-à-dire du point de vue de tout monde possible. Ce problème, comme le fait remarquer Stalnaker (1984: p.47) peut facilement être contourné par le réaliste modéré, car le concept même d'actualité nous interdit de transcender le monde actuel et

(2) D'après l'analyse indexicale de 'actuel', cet adjectif est considéré comme étant plus ou moins équivalent à 'ce monde'. 'Actuel', comme toute expression indexicale, se réfère en dépendant d'un contexte: il se référera au monde dans lequel il est employé. Lorsque j'emploie 'actuel' je me réfère à mon monde et à mes compagnons mondains (*worldmates*), si quelqu'un d'autre l'emploie, ma contrepartie par exemple, il se référera à son monde, etc. Ainsi, chaque monde est actuel à l'égard de lui-même: tous les mondes sont sur un pied d'égalité. Cependant la relation 'actuel à' n'est pas une relation trans-mondaine; ce n'est qu'une relation d'identité entre mondes, c'est-à-dire que si le monde W et le monde W' sont actuels, alors $W = W'$.

de prendre, pour ainsi dire, un point de vue extérieur et absolu. Le réaliste modéré n'est donc pas nécessairement en désaccord avec le réaliste extrême en ce qui concerne l'analyse de 'actuel'.

Quant à moi, j'aurais tendance à considérer l'actualité comme une composante contextuelle, c'est-à-dire comme le contexte au sein duquel nous exprimons nos propositions. Il va sans dire que l'actualité ne constitue que la notion la plus étendue du contexte et qu'on effectue souvent des restrictions au sein de ce contexte. Lorsqu'on emploie une expression indexicale, par exemple, le contexte pertinent n'est pas le monde actuel lui-même, mais le contexte au sein duquel l'expression est employée, et dont les paramètres seront, entre autres, le locuteur, le lieu et le temps. Sommairement, je dirais que l'actualité peut être considérée comme la somme de tous les contextes dans lesquels nos expressions sont ancrées.

Un réaliste modéré comme Stalnaker rejette la thèse T(2) de Lewis, tout en acceptant les thèses T(1) et T(3). La thèse T(4) peut être, je crois, qualifiée de thèse possibiliste, en ce sens que si on l'accepte on accepte l'hypothèse possibiliste et si on la rejette on accepte l'hypothèse actualiste.

Stalnaker accepte la thèse T(4), et il définit les propositions en termes de mondes possibles: une proposition sera définie comme une fonction qui prend comme argument un monde possible et donne comme valeur une valeur de vérité. Robert M. Adams (cf. 1974 et 1981), comme Alvin Plantinga (cf. 1974: p.44-5), en revanche, rejette cette thèse et entreprend la tâche de 'construire' les mondes possibles en termes de propositions: un monde possible sera défini comme un ensemble de propositions qui est maximalelement consistant. Adams qualifie ces ensembles de propositions "histoires-de-mondes (*world-stories*)."

Sans parler des mérites respectifs de l'approche possibiliste et de l'approche actualiste, je dirais tout simplement que la théorie actualiste à la Adams semble, à première vue, plus intuitive, car elle part des propositions qui sont des entités plus familières aux philosophes que les mondes possibles. Cependant, cette position a le désavantage de postuler comme un primitif à la fois la notion de proposition, celles de consistance et de contradiction. En fait, si un monde possible est un ensemble de propositions qui est maximalelement consistant, alors Stalnaker (cf. 1984: p.52) a raison de faire remarquer que cette thèse repose sur trois présupposés, à savoir: (i) l'ensemble de toutes les propositions est consistant, (ii) chaque sous-ensemble d'un ensemble consistant est consistant, et (iii) chaque proposition a une proposition contradictoire. Bien entendu, ces notions ne peuvent pas, sous peine de circularité, être expliquées en termes de mondes possibles. Ainsi, si l'on peut dire de

façon intuitive qu'un ensemble de propositions est consistant s'il est possible que tous ses membres sont vrais en même temps, on ne pourra pas expliquer cela en disant qu'il y a un monde possible dans lequel toutes les propositions sont vraies. D'après la position actualiste, il semble donc qu'il faille prendre la notion de consistance comme primitive.

D'autre part, l'hypothèse d'après laquelle les mondes possibles sont primitifs, est à son tour coûteuse sur le plan métaphysique. En effet, si l'on adopte l'hypothèse possibiliste, on s'engage comme nous allons le voir, soit à l'égard de l'essentialisme, soit à l'égard de la théorie des contreparties.

3. *Possibilisme et Evaluation*

Si l'on adopte l'hypothèse possibiliste, il semble que deux possibilités s'offrent pour faire face au problème de l'évaluation des formules *de re*.

D'une part, la possibilité est ouverte qu'on présuppose l'identité à travers les mondes et qu'on dise d'un individu, de Tim par exemple, qu'il est le même dans tous les mondes possibles. De cette façon, il s'agira toujours du même individu qui satisfait, dans les mondes en question, la fonction propositionnelle "x est F." Il va sans dire que cette conception entraîne la difficulté concernant l'identité des individus à travers les mondes, c'est-à-dire la question de savoir comment il est possible que Tim dans le monde W soit le même que notre Tim. David Kaplan, pour ne citer qu'un exemple, est tout à fait conscient de cette difficulté, lorsque dans son article qui reproduit ce qu'il caractérise comme le '*locus classicus*' d'une certaine faute philosophique, il écrit (1979: p.93)⁽³⁾: "Même si je continuerai à parler d'*identification*, il y a des raisons ... de soutenir que le Bob Dylan dans G n'est pas strictement identique avec notre Bob Dylan mais relié à lui d'une certaine façon comme les descendants sont reliés à leurs ancêtres, ce que Kurt Lewin a appelé *genidentité*."

D'autre part, la possibilité est ouverte que l'on ne présuppose pas l'identité à travers les mondes. De cette manière, il faudra dire que la satisfaction de la fonction propositionnelle sera prise en charge par quelqu'un d'autre. Tim ne peut pas voyager d'un monde à l'autre.

Ces deux cas de figures impliquent à leur tour différentes conceptions qui

⁽³⁾ L'article de Kaplan, qui a été publié en 1979, a été présenté sous forme de conférence en 1968 et c'est pour cette raison que dans sa présentation de l'article, Kaplan le caractérise comme représentant une faute classique.

présupposent différents engagements métaphysiques.

La première conception, celle qui présuppose l'identité des individus à travers l'1 3 4e, semble contrainte de postuler l'essentialisme afin de rendre compte de nos intuitions modales. En effet, on dira de Tim qu'il est le même dans différents mondes possibles si dans les différents cas il partage la même essence. Il est en fait possible d'imaginer que Tim, tout en étant identique à notre Tim, ne possède pas les caractéristiques accidentelles de ce dernier. Il y a cependant un niveau de description auquel les deux individus en question sont dit être les mêmes. Il y a, bien entendu, différentes façons dont on peut postuler l'essence d'un individu. Pour les besoins de cet argument, il suffit de dire que l'essence de Tim est caractérisée, intuitivement, par ce qui ne change point d'un monde possible à l'autre.⁽⁴⁾ Ainsi, on dira que le Tim de notre monde est le même que le Tim d'un autre monde si et seulement s'il partage la même essence. En somme, il semble que d'après le possibiliste, qui présuppose l'identité à travers les mondes, la quantification *dans* les contextes modaux, comme c'est le cas des formules *de re*, présuppose l'essentialisme.⁽⁵⁾ En somme, ce cas de figure se laisse résumer comme suit:

C1: Possibilisme + Identité Trans-Mondaine → Essentialisme

En revanche, la deuxième conception, celle qui ne présuppose pas l'identité trans-mondaine, est contrainte de postuler d'autres entités qui soient en mesure de satisfaire les fonctions propositionnelles dans les autres mondes possibles. Lewis a une théorie substantielle qui résout ce problème. Il nous dit que la satisfaction *in absentia* est une satisfaction par procuration (*vicarious satisfaction*).⁽⁶⁾ La question se pose donc de savoir qui satisfait les

⁽⁴⁾ David Kaplan, pour ne citer qu'un cas, caractérise (1979: p.100) l'essence de cette façon. Il écrit: "Je préfère penser à une essence de cette façon (comme une ligne héritière trans-mondaine [*transworld heirline*] car les conceptions les plus familières suggèrent trop l'idée d'une *description* essentielle fixe et finale, et que l'essence devrait de quelque façon être exprimable, tandis que ma façon de penser aux essences me semble être mieux en accord avec nos intuitions et la pratique ordinaire des hommes de science." Parmi les philosophes qui caractérisent l'essence selon "la conception familière", il y a, bien entendu Saul Kripke (cf. 1972).

⁽⁵⁾ Comme exemple de cette position, cf. Kaplan (1979).

⁽⁶⁾ Lewis écrit en effet (1986: p.9): "Nous devons dire que Humphrey ne doit pas faire partie d'un monde pour satisfaire les formules dans ce monde; il y a un monde où de quelque façon il satisfait 'x a gagné' *in absentia*."

formules à la place de Tim, c'est-à-dire qui est le délégué et de quelle façon il est choisi. La réponse consistera à dire que Tim satisfait 'x est F' par procuration dans chaque monde où il a une contrepartie (une réplique) qui est F. Ainsi, Tim satisfait 'il est possible que x soit F' si et seulement s'il y a un monde possible dans lequel il a une contrepartie qui est F. En somme, il n'y a pas de relation d'identité entre les mondes possibles, mais une relation de contrepartie, qui est une relation de similitude. Ainsi, la contrepartie de Tim dans un monde possible donné sera constituée par l'individu qui, dans ce monde, ressemble le plus à notre Tim, le Tim du monde actuel.⁽⁷⁾ Pour résumer ce cas de figure on peut dire:

C2: Possibilisme - Identité Trans-Mondaine → Théorie des Contreparties

Pour clore cette section, je dirai que le possibilisme nous met en présence de deux possibilités concernant l'engagement métaphysique, c'est-à-dire l'essentialisme ou la théorie des contreparties. Je ne vais pas évaluer ces deux possibilités.

4. Actualisme et Evaluation

Selon l'actualisme, on présuppose qu'il n'y a point d'entité qui ne soit actuelle ou, ce qui revient au même, qu'il n'y a pas de valeur pour les variables du calcul des prédicats qui ne soient pas des entités actuelles. Il y a, comme Adams l'a fait remarquer (cf. 1974), plusieurs versions de l'actualisme. On peut reconnaître au moins deux versions, c'est-à-dire un actualisme fort et un actualisme modéré. Selon l'actualisme fort, on nie l'existence même des mondes possibles, tandis que selon la version faible ou modérée, on admet les mondes possibles, mais on dira qu'il n'y a pas

(7) Lewis écrit (1973: p. 39): "La meilleure chose à faire, je pense, c'est d'éviter le problème de l'identité trans-mondaine en insistant sur le fait qu'il n'y a rien qui habite plus d'un monde Notre Ripov est un homme de notre monde qui ne réapparaît pas ailleurs. Les autres mondes, de leur côté, peuvent avoir des Ripov, mais aucun de ces Ripov n'est notre Ripov. Il y a plutôt des contreparties de notre Ripov. Ce qui dérive de la ressemblance trans-mondaine, ce n'est pas l'identité, mais un substitut de l'identité trans-mondaine: la relation de contrepartie En général: quelque chose a comme *contrepartie* dans un monde donné les choses qui y existent et qui lui ressemblent de façon suffisamment étroite concernant les qualités intrinsèques et les relations extrinsèques, et qui ne lui ressemblent pas moins que d'autres choses qui y existent."

de mondes possibles non actuels, c'est-à-dire des mondes possibles qui soient indépendants du monde actuel. Les mondes possibles sont, de ce point de vue, construits à partir de ce qui peuple le monde actuel. En ce sens, la position d'Adams est semblable au réalisme modal modéré (à l'*ersatzisme*) de Stalnaker. Je vais à présent me concentrer sur cette dernière forme d'actualisme, car il s'agit de la version généralement acceptée.

L'actualisme à la Adams (ou à la Plantinga) semble présupposer la thèse d'après laquelle les individus sont liés à un monde (*worldbound*). En effet, on pourrait argumenter en disant qu'il n'est point possible pour un individu, Tim par exemple, d'être identique à travers les mondes, car il se peut que dans un monde il possède la propriété d'avoir les cheveux bruns et que dans un autre monde, W, il possède la propriété d'être chauve. Il semblerait que si l'on assume que notre Tim est le même que le Tim dans le monde en question, on viole le principe de l'indiscernabilité des identiques. En effet, pour chaque objet *x* et chaque objet *y* si *x* possède une propriété que *y* ne possède pas, alors *x* et *y* sont distincts. Par conséquent, il semble que nous devons conclure que Tim n'existe pas à la fois dans notre monde et dans l'autre monde possible en question. Cependant, cet argument, comme Plantinga le souligne (1974: p.91-2), n'est pas fondé, car si une expression du genre "Tim-dans-le-monde-W" est dénotative, elle désigne Tim dans W, de sorte que si W avait été actuel, il s'agirait de Tim. Succinctement, les expressions ne désignent pas de façon trans-mondaine. Par conséquent, on ne peut pas inférer que Tim-dans-le-monde-actuel (Tim-dans-@) est différent de Tim-dans-un-monde-W en invoquant le principe des indiscernables, puisque 'Tim-dans-le-monde-actuel' désigne Tim dans le monde actuel qui possède les propriétés qu'il possède en fait. En d'autres termes, selon Plantinga on nous demande d'inférer:

(3) Tim-dans-@ est F et Tim-dans-W est non-F

à partir de:

(4) Tim est F dans @ et non-F dans W.

L'indiscernabilité des identiques ne nous permet pas d'inférer que Tim-dans-

@ et Tim-dans-W sont distincts.⁽⁸⁾

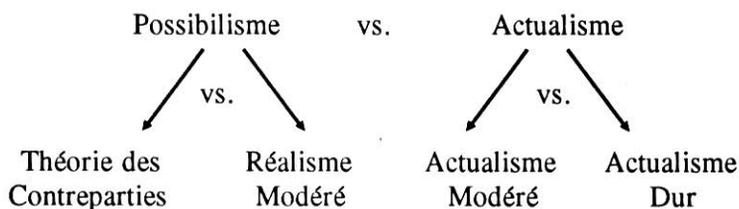
Les arguments qui sont souvent proposés en faveur de la théorie d'après laquelle les individus sont liés à un monde reposent sur les problèmes concernant l'individuation (cf. par exemple Kaplan, 1979). On peut imaginer que Tim possède dans un monde des propriétés qualitatives qui semblent le rapprocher beaucoup plus de notre Bob que de lui-même. Cependant il faut pouvoir l'identifier à travers les mondes. Si l'on assume que Tim peut se situer dans plusieurs mondes, on tombe inévitablement dans des situations incohérentes. En effet, comment-est-il possible que Tim lui-même possède et ne possède pas certaines propriétés? Comment pouvons-nous l'identifier? Il est cependant possible de répondre à cet argument en invoquant la notion d'essence, et de soutenir qu'un individu possède de façon nécessaire certaines propriétés: ces propriétés devraient permettre de garantir l'identité de l'individu à travers les mondes possibles. Kaplan et Adams qualifient cette approche de *Haecceitisme*, et Adams introduit, en tant qu'essence, la notion de *thisness* (*cecité*), c'est-à-dire, la *thisness* d'un objet lui est essentielle et est constituée par la relation d'identité qu'il entretient avec lui-même.⁽⁹⁾

Succinctement, l'actualisme à la Adams est engagé, au même titre que le possibilisme qui présuppose l'identité trans-mondaine, à l'égard de l'essentialisme. De cette manière on peut presque dire que, de ce point de vue, la position possibiliste de Stalnaker et la position actualiste de Adams ne sont que des variantes terminologiques.

Le marché métaphysique jusqu'ici exploré se laisse, sommairement, résumer comme suit:

⁽⁸⁾ Comme Plantinga le fait remarquer (1974: p. 91-2): "Mais qui est 'Socrate-dans-@'?, tel qu'il en sort de cet argument, s'agit-il d'un énoncé dénotatif? S'il en est ainsi, qu'est-ce qu'il est supposé dénoter? De toute façon l'objet qui *dans @* est Socrate - c'est-à-dire, 'Socrate-dans-@' dénote Socrate. 'Socrate-dans-W', d'autre part, dénote de toute façon la chose qui est Socrate *dans W* - la chose qui aurait été Socrate si *W* avait été actuel. ... Supposer que Socrate possède *P* dans le monde actuel, mais ne le possède pas dans *W* ce n'est que supposer que Socrate possède en fait *P* mais qu'il ne l'aurait pas possédé si *W* avait été actuel."

⁽⁹⁾ Kaplan écrit (1975: p. 722): "La doctrine qui soutient qu'il est sensé de se demander - sans faire référence aux attributs et comportements communs - si *ceci* est le même individu dans un autre monde possible, que les individus peuvent être étendus dans l'espace logique (à savoir à travers les mondes possibles) de la même façon dont on les considère comme étant étendus dans l'espace physique et le temps, et que la 'thisness' commune peut être sous-jacente à des différences extrêmes ou que des *thisness* distinctes peuvent être sous-jacentes à de fortes ressemblances, je l'appelle *Haecceitisme*."



Pour résumer, je dirais que le réalisme modéré et l'actualisme modéré, peuvent être rapprochés pour deux raisons au moins, à savoir (i) les deux considèrent les mondes possibles comme des entités abstraites (des ensembles de propositions), et (ii) les deux présupposent l'essentialisme afin de résoudre le problème de l'identité trans-mondaine. Ainsi, même si les deux conceptions partent de point de vues différents, c'est-à-dire qu'elles présupposent des hypothèses de départ qui semblent radicalement opposées, elles aboutissent à des engagements métaphysiques semblables. En ce sens, elles peuvent presque être considérées comme des variantes terminologiques. En effet, les deux conceptions se laissent, sommairement, représenter au moyen du schéma:

C3: Individus-liés-à-un monde (*Worldbound*) + Théorie de l'évaluation à une étape → Essentialisme (ou Théorie des Contreparties).

Sans vouloir dénigrer ou critiquer l'essentialiste, j'aimerais néanmoins soulever la question de savoir si, tout en cherchant de s'accorder avec nos intuitions modales, il est possible de soutenir une position actualiste sans s'engager dans l'essentialisme. Le théoricien actualiste est contraint de soutenir une forme d'essentialisme parce qu'il adopte une théorie de l'évaluation à une étape, c'est-à-dire une théorie qui, en gros, considère les expressions linguistiques comme des fonctions qui opèrent sur des mondes possibles en prenant comme valeur les individus dans ces mondes possibles, et en donnant comme arguments des valeurs de vérité. Je propose ainsi de franchir un pas ultérieur et je vais discuter quelques arguments en faveur d'une forme d'actualisme qui soit métaphysiquement plus neutre, en ce sens qu'elle ne soit pas engagée à l'égard de telle ou telle autre forme d'essentialisme individuel. A ce sujet, je vais assumer une théorie de l'évaluation à deux étapes, de sorte que la conception que je vais proposer s'accorde avec le schéma:

- C4: Individus-liés-à-un monde (*Worldbound*) + Théorie de l'évaluation à deux étapes → Essentialisme.⁽¹⁰⁾

5. La théorie de l'évaluation à deux étapes

Kaplan (1977), dans sa logique des démonstratifs, suggère d'adopter une théorie de l'évaluation à deux étapes, c'est-à-dire une théorie qui considère que les propositions sont d'abord exprimées, et ensuite seulement évaluées dans telle ou telle situation contrefactuelle.⁽¹¹⁾ Ainsi, la proposition exprimée par "Lewis n'existe pas" est vraie dans un monde sans Lewis, non pas parce que le mot 'Lewis' ne désigne pas dans ce monde, mais parce que le référent du mot, Lewis lui-même, n'y existe pas. Cette interprétation peut être caractérisée d'*évaluation à deux étapes*, en ce sens que dans notre théorie sémantique, on reconnaît deux étapes, à savoir l'étape que j'appellerai *référentielle* (dans laquelle on se réfère aux individus et l'on exprime des propositions à leur sujet) et l'étape d'*évaluation* (dans laquelle on évalue la proposition préalablement exprimée: cette proposition sera évaluée dans le monde actuel ou dans une situation contrefactuelle.) On rencontre donc deux notions fort importantes, c'est-à-dire le contexte dans lequel les propositions sont exprimées et les circonstances d'évaluation.⁽¹²⁾ Le contexte dans le-

⁽¹⁰⁾ Pour être tout à fait précis il faudrait dire que cette conception n'est pas engagée à l'égard des essences individuelles.

⁽¹¹⁾ Pour une discussion détaillée de cette théorie, cf. Joseph Almog (1986).

⁽¹²⁾ La question que je ne fais que poser consiste à savoir s'il est possible pour un possibiliste d'accepter une théorie de l'évaluation à deux étapes. Pour ainsi faire, je crois qu'il serait contraint de proposer la distinction entre nommer des entités actuelles et nommer actuellement des entités, c'est-à-dire la distinction entre nommer des entités qui peuplent le monde actuel et nommer (dans le monde actuel) des entités qui ne sont pas actuelles (nommer des *possibilia*). Ainsi, une autre question s'impose: est-il possible de nommer des entités possibles qui n'existent pas actuellement? Si oui, il faut être en mesure de nommer de façon transmondaine. Cela dit, il semblerait possible qu'un théoricien possibiliste ne soit pas contraint de postuler l'existence de *possibilia* et, tout en considérant la notion de monde possible comme primitive, soutenir que les seules entités qui existent sont les entités actuelles. De cette façon il peut accepter la théorie de l'évaluation à deux étapes et soutenir que les possibilités qui n'englobent pas des entités actuelles sont purement qualitatives. Un possibiliste qui emprunte cette voie argumentative rejoint sur ce point, comme nous allons le voir, la position actualiste. En somme, la théorie de l'évaluation à deux étapes semble *a priori* neutre quant à l'hypothèse actualiste ou possibiliste en ce qui concerne l'acceptation ou non de la notion de monde possible comme primitive.

quel les propositions sont exprimées est constitué, en dernière analyse, par le monde actuel. Il se peut, bien entendu, qu'il y ait des restrictions contextuelles ultérieures, comme dans le cas de l'emploi des expressions indexicales. Ces restrictions sont cependant effectuées au sein du monde actuel. Parmi les arguments avancés par Kaplan en faveur de cette conception il y a l'évaluation des expressions comportant des éléments indexicaux. Un énoncé comme "Je suis ici maintenant", par exemple, exprime toujours une proposition vraie, peu importe quand, où et par qui il est prononcé. Cependant cet énoncé n'exprimera que très rarement une proposition nécessaire.⁽¹³⁾ La règle de la nécessitation:

Si p est valide, alors $\Box p$ est aussi valide

ne s'applique pas. Considérez en effet le cas où p correspond à un énoncé du genre "Je suis ici maintenant" ou "J'existe." Afin de donner une réponse à ce genre de problèmes, Kaplan réinterprète la distinction entre les vérités logiques et la nécessité. La validité et la nécessité ne s'appliquent pas aux mêmes genres d'entité: il s'agit de l'expression linguistique qui est valide, et du contenu (de la proposition exprimée) qui est possible ou nécessaire. En d'autres termes, la validité est une propriété des énoncés, la nécessité une propriété des propositions.⁽¹⁴⁾

Selon cette interprétation, un individu peut 'habiter' plus d'un monde, en ce sens qu'il est permis d'imaginer un seul et même individu dans plusieurs mondes possibles. Il n'est cependant pas requis que cet individu voyage à travers les mondes en question. Il suffit que cet individu existe dans un monde et que, dans ce monde, on exprime à son sujet des propositions qu'on évaluera ensuite dans d'autres mondes. Mais que signifie pour un individu d'habiter plus d'un monde?

Afin de répondre à cette question, je vais proposer un autre point de vue.

⁽¹³⁾ Pour qu'un énoncé de ce genre exprime une proposition nécessaire il faudrait qu'elle soit proférée par Dieu: et encore, il faut assumer qu'il existe nécessairement.

⁽¹⁴⁾ Kaplan écrit (1989: p.596): "Le monde actuel, dans lequel le contenu est engendré, et tous les mondes possibles dans lesquels le contenu peut être évalué, restent au coeur du phénomène intéressant concernant l'échec de la Nécessitation."

6. Pour une Nouvelle Approche

Tout d'abord, j'aimerais signaler que la conception que je vais proposer peut être qualifiée d'actualiste, en ce sens que j'adopte la thèse actualiste d'après laquelle (cf. Adams, 1981: p.3):

TA: Toutes les possibilités ne sont que qualitatives, à l'exception de celles qui englobent des individus qui existent actuellement.⁽¹⁵⁾

Mais, une fois de plus, que signifie *englober* un individu actuel dans une possibilité, c'est-à-dire, que signifie pour un individu d'habiter plus d'un monde?

Je dirais qu'un individu actuel est englobé dans une possibilité lorsqu'il est possible de quantifier dans cette possibilité. Cependant, comme Kaplan (1979) le fait remarquer, la quantification dans les contextes modaux implique l'essentialisme. Je vais néanmoins proposer un point de vue qui, tout en permettant la quantification dans les contextes modaux, n'implique pas l'essentialisme.

Je crois qu'il est possible de répondre à ce genre de questions en invoquant le principe d'incorporation, qui nous permet d'incorporer dans un monde possible ou situation contrefactuelle toute vérité qui n'a pas été exclue préalablement. A ce sujet, je fais référence aux travaux de Gareth Evans concernant les jeux de faire-semblant. Il est tout à fait possible, à mon avis, d'adapter certaines remarques concernant ces jeux aux problèmes qui nous préoccupent.

Evans reconnaît (1982, ch. 10) trois principes qui gouvernent les jeux de faire-semblant, à savoir:

⁽¹⁵⁾ En gros, une possibilité est qualitative lorsqu'elle concerne des individus qui n'existent pas et qui, au même titre que les individus fictifs, sont, pour ainsi dire, 'construits' en ce sens qu'ils ne sauraient être qualifiés que de façon générale. En d'autres termes, une possibilité est une proposition qui aurait pu avoir lieu (être le cas) de façon que si une possibilité ne concerne pas un individu qui existe actuellement alors cette proposition ne pourrait pas comporter cet individu comme constituant, car il n'y a pas de tel individu. Ceci s'accorde avec le fait qu'il n'y a point de propositions singulières comportant des individus qui n'existent pas, c'est-à-dire qui comporteraient des *possibilia*. La thèse TA, tout en étant un fondement de l'actualisme, peut être acceptée par le possibiliste qui nie l'existence d'objets possibles non-actuels. Le possibiliste qui accepte cette thèse se différencie cependant de l'actualiste par le fait qu'il accepte la notion de monde possible comme primitive.

Principe de base: ce principe spécifie un ensemble (possiblement infini) de vérités inhérentes au jeu de faire-semblant.

Principe d'incorporation: Si B est vrai, et il n'y a aucun ensemble $A1 \dots An$ de vérités de croyances comme-si (*make-beliefs truths*), tel que le contrefactuel "Si $A1 \dots An$ était vrai, alors B ne serait pas vrai" est vrai, alors B est une croyance comme-si vraie.

A l'aide de l'opérateur de feintise (*pretence*) ou de faire-semblant "*" introduit par Evans, le principe d'incorporation peut, en gros, être formulé comme suit:

$$[B \text{ est vrai} \ \& \ -("A1 \dots An \text{ est vrai} \rightarrow B \text{ n'est pas vrai}")] \rightarrow *B \text{ est vrai}^*$$

Principe récursif: Si $A1 \dots An$ est l'ensemble de *croyances comme-si* (*make-beliefs*) vraies, et le contrefactuel "Si $A1 \dots An$ était vrai, alors B serait vrai" est vrai, et il n'y pas d'ensemble de *croyances comme-si* vraies $A'1 \dots A'n$ tel que le contrefactuel "Si $A'1 \dots A'n$ était vrai, alors B ne le serait pas" est vrai, alors B est une *croyance comme-si* vraie.

En employant l'opérateur de feintise, on peut restituer ce principe (de façon sommaire) comme suit:

$$[*A1 \dots An \text{ est vrai}^* \ \& \ "A1 \dots An \text{ est vrai} \rightarrow B \text{ est vrai}" \text{ est vrai} \ \& \ -("A'1 \dots A'n \text{ est vrai} \rightarrow B \text{ n'est pas vrai}")] \rightarrow *B \text{ est vrai}^*$$

Sommairement, les règles du jeu de faire-semblant peuvent être formulées en termes de contrefactuels. La maîtrise de ces jeux va de pair, nous dit Evans, avec la maîtrise des idiomes contrefactuels.

Le mérite d'avoir souligné la similarité entre les contrefactuels et les jeux de faire-semblant revient à Lewis, qui écrit (1978: p.269):

Le raisonnement concernant les vérités dans la fiction est très semblable au raisonnement concernant les contrefactuels ... en raisonnant sur ce

qui se serait passé dans cette situation contrefactuelle nous employons des hypothèses factuelles.

Selon l'analyse de Lewis (cf. 1973), le conditionnel contrefactuel "Si A était le cas, alors C serait le cas" est vrai si et seulement si C est vrai dans le monde-A sélectionné, c'est-à-dire que le conditionnel est vrai par rapport à un monde W si et seulement si C est vrai au monde-A sélectionné du point de vue de W. Cependant, l'analyse des contrefactuels proposée par Lewis est basée sur la sémantique des mondes possibles.

Evans fait remarquer que si l'on adopte cette analyse des contrefactuels, on aura des difficultés à expliquer des cas comme celui des enfants qui jouent avec des cailloux, qu'ils considèrent, dans leur jeu de faire-semblant, comme des gâteaux. En effet, il n'y a point de monde possible dans lequel les cailloux en question sont des gâteaux. Ainsi, les contrefactuels ne peuvent pas, selon Evans, être analysés au moyen des mondes possibles. Si l'on suit Evans sur ce point, nous sommes contraints de considérer les contrefactuels comme primitifs. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela semble contredire nos intuitions modales, d'après lesquelles on évalue les contrefactuels en considérant les antécédents comme s'ils étaient des prémisses factuelles. En d'autres termes, un contrefactuel n'est pas vrai ou faux tout court. Il est vrai dans une situation (ou monde possible) dans laquelle l'antécédent est réalisé. Comme l'a fait remarquer Dummett (1976), tout énoncé contrefactuel n'est vrai qu'en vertu de la vérité d'un énoncé non-contrefactuel. Il semble donc qu'on se trouve dans une impasse: soit on considère les contrefactuels comme primitifs, et dans ce cas, on viole nos intuitions, soit on rejette la critique qu'Evans adresse à l'analyse des contrefactuels de Lewis. En d'autres termes, Dummett nous présente le dilemme d'après lequel, soit on accepte les contrefactuels comme étant vrais tout court, soit on les réduit à des énoncés plus primitifs en vertu desquels les contrefactuels sont vrais. A ce sujet, Stalnaker fait remarquer (1984: p.163):

Si 'vrai tout court' (*barely true*) signifie qu'un énoncé n'est pas simplement irréductible mais aussi simple, non-problématique, et vraie seulement en vertu de lui-même, alors il est clair que les contrefactuels ne sont pas vrais tout court. Ils sont, après tout, des énoncés complexes. Selon notre analyse sémantique, un contrefactuel, *si P alors Q*, est vrai en vertu du fait que *Q* est vrai dans un monde possible différent, un monde qui est dans une certaine relation avec le monde actuel, une relation qui est une fonction de *P*. Mais celle-ci n'est pas tout à fait la

réponse qu'on veut lorsqu'on se demande en vertu de quel fait un contrefactuel est vrai. Les contrefactuels font des assertions factuelles - des assertions concernant (*about*) le monde actuel et non pas simplement des assertions sur quelques situations fictives. Si l'on veut défendre une interprétation réaliste des contrefactuels, on doit défendre l'assertions d'après laquelle il y a un fait concernant le monde actuel qui rend un vrai contrefactuel vrai.

Il n'y a pas de conflit entre l'analyse sémantique qui dit qu'un contrefactuel est vrai en vertu de la vérité du conséquent dans une situation possible différente, et la thèse réaliste d'après laquelle un contrefactuel est vrai en vertu de quelque fait concernant le monde actuel.⁽¹⁶⁾

Je vais proposer une conception qui, tout en respectant les intuitions de Evans, n'est pas contrainte de considérer les contrefactuels comme primitifs et donc, de considérer qu'ils sont vrais tout court. Pour la simplicité de l'argument, assumons qu'un énoncé est vrai tout court, si et seulement s'il n'est pas vrai en vertu de la vérité d'un énoncé plus simple et primitif.⁽¹⁷⁾ Ainsi, on dira qu'un énoncé contrefactuel n'est vrai qu'en vertu de la vérité d'un énoncé factuel non-contrefactuel et plus primitif qui le rend vrai.⁽¹⁸⁾

En présence d'un contrefactuel il semble donc toujours possible, au moins en principe, de se poser la question de savoir en vertu de quoi il est vrai. Répondre à cette question est loin d'être simple. Si l'on suit Stalnaker sur ce point, il y aurait même des cas où cette question est dépourvue de signification, pour la simple raison qu'on ne serait pas en mesure de trouver une réponse. Sans entrer dans les détails, je dirais tout simplement que si l'on considère, pour simplifier, un conditionnel comme "Si je gagne le loto, je m'offrirai un séjour aux Bahamas", il n'est pas vrai tout court, mais est vrai en vertu d'une disposition d'après laquelle j'agis dans la situation telle et telle de telle et telle autre façon, etc. D'autre part, un contrefactuel

⁽¹⁶⁾ Selon Dummett, on est réalistes à propos d'une classe donnée d'énoncés si l'on assume que chaque énoncé de cette classe est vrai ou faux, c'est-à-dire si le principe de bivalence s'applique à chaque membre de la classe en question.

⁽¹⁷⁾ Il s'agit, bien entendu, d'une condition nécessaire mais pas suffisante.

⁽¹⁸⁾ Pour résumer, on peut dire que nous considérons les contrefactuels comme problématiques à cause de la relation entre l'antécédent et le conséquent - quelle est la nature de la connexion entre l'antécédent et le conséquent? Afin d'élucider cette relation, nous procédons à une analyse des contrefactuels: cette analyse consiste, au moins partiellement, dans une traduction du subjonctif à l'indicatif, de ce qui n'est que possible à ce qui est réel.

comme “Si ces cailloux étaient des tartes, ils seraient désormais cuits”, n’est vrai qu’en vertu du fait que si à *la place* de ces cailloux il y a avait des tartes, ces dernières seraient désormais cuites, et donc en vertu d’une disposition inhérente aux tartes et non pas aux cailloux.

A ce propos, je propose d’interpréter les contrefactuels qui comportent des antécédents impossibles dans des contrefactuels comportant des antécédents possibles, avant même que ceux-ci soient évalués. Ainsi, on n’évaluera jamais des contrefactuels comportant des antécédents impossibles. En d’autres termes, la critique que Evans adresse à l’encontre de Lewis ne s’appliquerait pas à la conception que j’adopte, pour la simple raison qu’on ne va pas évaluer des contrefactuels comportant des antécédents impossibles. Pour résumer, je dirais qu’un contrefactuel de la forme “Si ces cailloux étaient des gâteaux, alors ...” sera interprété comme un contrefactuel de la forme “Si à la place de ces cailloux il y avait des gâteaux, alors ...”.⁽¹⁹⁾ De cette façon, en évaluant le contrefactuel, on ne stipulera pas une situation où les cailloux sont des gâteaux, mais une situation où il y a des gâteaux réels (actuels) au lieu des cailloux. L’antécédent est factuel en ce sens qu’il comporte maintenant des gâteaux actuels, et non pas des cailloux. Sommairement, avant d’évaluer un contrefactuel comportant un antécédent impossible, on l’interprétera de sorte qu’il comporte un antécédent possible. Puisque cette interprétation est effectuée dans le monde actuel, l’antécédent peut être considéré comme une hypothèse factuelle, car il décrit des individus actuels. Nos intuitions semblent donc préservées.⁽²⁰⁾

Je propose maintenant d’adopter les principes concernant les jeux de faire-semblant dans l’explication des contextes modaux, de sorte que l’opérateur de feintise “*” soit interprété comme un opérateur de monde possible, c’est-à-dire comme un opérateur qui fait référence à des mondes possibles. Ainsi, un énoncé comme:

(5) Dans le monde possible W, Tim est chauve

⁽¹⁹⁾ Il va sans dire qu’il y a des contrefactuels à antécédent impossible qui ne peuvent pas être interprétés de cette façon. Il s’agit en particulier des contrefactuels comportant des impossibilités logiques comme par exemple un contrefactuel de la forme “Si $2 + 3 = 7$, alors ...”, ne saurait être interprété comme un contrefactuel comportant un antécédent possible.

⁽²⁰⁾ Jérôme Dokic et moi-même avons discuté la question de l’évaluation des contrefactuels comportant des antécédents impossibles, par rapport à la critique que Evans adresse à Lewis, en soutenant que ces derniers doivent être interprétés comme des prémisses factuelles avant d’évaluer le contrefactuel, cf. “Fiction, Counterfactuals, and Truth” (1991) ms.

sera interprété comme

(6) *Tim est chauve*

Le principe d'incorporation, par exemple, sera lu comme

Si B est vrai, et il n'y a aucun ensemble $A1 \dots An$ de vérités du monde possible W , tel que le contrefactuel "Si $A1 \dots An$ étais vrai, alors B ne serait pas vrai" est vrai, alors B est une croyance du monde possible W vraie.

Je crois qu'il est tout à fait possible d'accorder les remarques de Evans avec une théorie de l'évaluation à deux étapes, et vice versa. En d'autres termes, je propose de considérer les remarques de Evans (interprétées de la façon proposée) concernant les jeux de faire-semblant et la théorie kaplanienne de l'évaluation à deux étapes comme complémentaires. En effet, s'il est possible d'interpréter les antécédents impossibles des contrefactuels en des antécédents possibles, il me semble que le cadre conceptuel de la sémantique des mondes possibles qui englobe une théorie de l'évaluation à deux étapes est en accord avec les remarques de Evans concernant les jeux de faire-semblant. Ainsi, on n'a nul besoin de supposer qu'il y ait des mondes possibles au sein desquels les antécédents impossibles de nos expressions contrefactuelles soient vrais. Il n'y a pas de monde possible dans lequel les cailloux des enfants sont des gâteaux réels parce que ces antécédents ont été interprétés dans des antécédents factuels. Il n'y aura que des mondes possibles dans lesquels on incorporera des individus actuels, dans le cas en question, des gâteaux réels. Tout ce qu'il y a, c'est le monde actuel au sein duquel on exprime les propositions qu'on sera en mesure d'évaluer dans telle ou telle situation contrefactuelle. Sommairement, du moment où les antécédents impossibles sont interprétés (au sein du monde actuel) avant même d'évaluer le contrefactuel, en adoptant la sémantique des mondes possibles, celui-ci sera évalué dans un monde qui comportera des individus actuels (qui y ont été incorporés), et non pas des individus impossibles. Cependant, comme je l'ai déjà fait remarquer en citant Stalnaker, cette analyse ne répond pas à la question de savoir en vertu de quel fait le contrefactuel est vrai. En effet, l'analyse qui fait recours aux mondes possibles est contrainte de postuler une relation entre le monde actuel et le monde dans lequel on évalue le conséquent, une relation qui est une fonction de l'antécédent. Ainsi, afin de répondre à la question concernant le fait qui

rend vrai le contrefactuel, nous sommes contraints de spécifier la relation en question. Cette spécification est souvent fort difficile à cerner et il faudra faire recours, notamment, aux dispositions qu'un sujet a à se comporter de telle ou telle façon, etc.⁽²¹⁾

La conception que je viens d'esquisser semble encore s'accorder avec les remarques de R. Jeffrey⁽²²⁾, qui suggère de considérer les mondes *ersatz* comme des romans:

[Un roman] décrit un monde possible ... avec autant de détails possibles sans excéder les ressources du langage de l'agent. Mais si parler des mondes possibles semble métaphysiquement dangereux, on peut porter notre attention sur les romans eux-mêmes, et parler de romans complets et consistants, comme s'ils étaient en fait des mondes possibles.

Selon Lewis, cela entraîne une difficulté, car les individus *ersatz*, à savoir les individus dont le réaliste (ou l'actualiste) modéré doit assumer l'existence, ne sauraient être caractérisés qu'au moyen d'énoncés (ou propositions), car si les mondes *ersatz* sont des ensembles d'énoncés (propositions), ses parties sont des sous-ensembles d'énoncés (propositions). Je crois qu'il est possible de répondre à cette difficulté de deux façons. En premier lieu, si les mondes *ersatz* sont caractérisables au moyen des propositions, il se peut que ces mondes comportent des propositions singulières ou russelliennes, c'est-à-dire des propositions dont les constituants sont les individus eux-mêmes, à savoir les individus en chair et en os, etc. En ce cas, les individus ne sont pas des ensembles de propositions. Deuxièmement, si les mondes *ersatz* peuvent être caractérisés comme des ensembles d'énoncés, il se peut que les individus soient représentés, au sein de ces mondes, par des termes singuliers qui se réfèrent aux individus actuels. De cette manière, on incorpore les individus actuels dans le monde en question. Dans les deux cas, on permet la quantification dans le monde en question, puisque il y a dans

⁽²¹⁾ Dummett (1959: p.16-17) propose un exemple assez problématique. Imaginez que John, qui est mort, n'a jamais été confronté au danger. Comment pouvons-nous vérifier l'énoncé "John est courageux"? Nous dirons que John est courageux si et seulement s'il s'était comporté de façon courageuse devant le danger. Mais en répondant à la question de façon contrefactuelle, nous ne présupposons pas que le contrefactuel soit vrai tout court, mais qu'il doit y avoir un fait en vertu duquel John est courageux. Ce fait sera probablement de l'ordre d'une disposition de la part de John à se comporter de façon courageuse.

⁽²²⁾ Cf. *The Logic of Decision*, section 12.18, cité par Lewis (1986: p.142).

ce dernier des individus qui y ont été incorporés.

Il y a une question qui mérite d'être soulevée. Si l'on suit Evans, il y a des jeux de faire-semblant qui ne reposent pas sur le principe d'incorporation, c'est-à-dire qui ne présupposent pas l'incorporation d'individus actuels dans le jeu: il s'agit des jeux qu'il caractérise d'*existentiellement créatifs*. Ce serait par exemple le cas des enfants qui jouent à fuir un indien qui n'existe pas. Si l'on entend exprimer ces jeux en termes de mondes possibles, il semble que nous sommes engagés à l'égard de l'existence d'individus simplement possibles, à savoir des *possibilia*. Cependant, il est tout à fait possible de soutenir une conception qui, tout en reposant sur une sémantique des mondes possibles, ne soit pas engagée en l'existence de simple *possibilia*. Si l'on adopte la théorie de l'évaluation à deux étapes d'après laquelle les propositions sont exprimées au sein du monde actuel nous sommes en mesure de soutenir une conception qui ne fait recours qu'aux individus actuels. Il est possible de soutenir qu'on ne se réfère qu'à des individus réels même s'il y a des cas où la référence n'est pas, et ne peut pas, être spécifiée. Si par exemple dans un jeu de faire-semblant qui d'après la terminologie de Evans est existentiellement novateur ou créatifs, je me réfère à un individu qui n'existe pas ou à un individu dont je ne présuppose pas l'existence, je m'y réfère, dans le monde actuel, de façon attributive. Des cas de ce genre se rencontrent couramment, par exemple, dans la référence qu'on fait aux individus futurs, c'est-à-dire aux individus qui n'existent pas encore et qui peut-être n'existeront jamais. Notre référence, cependant, est effectuée dans le monde actuel. Nous-nous référons donc à des individus actuels: ce qui est important de faire remarquer, c'est que ces individus ne doivent pas nécessairement être spécifiés. Il arrive, parfois, que nous-nous référons de la même façon dont nous faisons référence aux individus arbitraires dans les épreuve de logique comme par exemple lorsqu'on cherche à introduire la généralisation universelle. Si l'on demande par exemple à Myke Tyson lorsqu'il s'entraîne devant son miroir en faisant semblant de boxer, il nous dira probablement qu'il n'a pas un boxeur particulier à l'esprit et qu'il fait comme s'il était en train de boxer un boxeur actuel, peu importe lequel. Ainsi, il est tout à fait possible de se référer, dans le monde actuel, à des individus qu'on n'est pas en mesure de spécifier et même à des individus qu'on ne veut pas spécifier. On quantifie ainsi sur des individus actuels même si on ne les spécifie pas. Dans ce cas, c'est-à-dire dans le cas des jeux existentiellement créatifs ou novateurs, le principe d'incorporation est employé de façon attributive en ce sens qu'on quantifie

sur des objets actuels qu'on ne spécifie pas.⁽²³⁾

Je dirais que si les mondes possibles peuvent être considérés comme des romans, alors nous pouvons affirmer que les individus possibles, au même titre que les individus fictifs, ne peuvent être représentés que de façon générale, c'est-à-dire qu'on n'exprime pas de propositions singulières à leur sujet. D'autre part, si les individus de ces mondes possibles sont des individus actuels, ils seront caractérisés de façon singulière et nous exprimerons des propositions singulières à leur sujet. En d'autres termes, et conformément à la thèse actualiste, nous pouvons dire que les possibilités sont qualitatives lorsqu'on nous n'avons pas incorporé dans le monde possible des individus actuels auxquels nous avons fait référence de façon spécifique. Les possibilités ne seront pas qualitatives lorsque nous aurons incorporé dans le monde possible des individus actuels que nous avons été en mesure de spécifier et, donc nous exprimons des propositions singulières à leur sujet.

D'autre part, si nous adoptons la théorie de l'évaluation à deux étapes, la quantification dans les contextes modaux n'implique pas l'essentialisme. Nous quantifions en effet sur les individus actuels et nous-nous référons aux individus actuels. De cette façon, nous ne sommes pas contraints de postuler des essences afin de garantir l'identité de ces individus à travers les mondes. Ce problème ne se pose tout simplement pas, car dans l'étape référentielle qui précède l'étape d'évaluation, on se réfère à un individu actuel qu'on incorpore ensuite dans la possibilité en question.

Pour être tout à fait précis, il faudrait dire que la théorie en question n'implique pas l'essentialisme, en ce sens qu'elle ne présuppose pas des essences individuelles. Il va sans dire que la théorie que je suis en train d'esquisser ne nie pas la possibilité d'essences générales. Si on évalue, par exemple, un énoncé du genre "Je suis un kangourou", on dira, sans hésiter, au moins je l'espère, qu'il est trivialement faux. Ainsi, un énoncé comme "J'aurais pu être un kangourou", sera à son tour faux - essence oblige. Il n'y a aucune situation dans laquelle je suis un kangourou. D'autre part, en évaluant un énoncé comme "Je suis nécessairement humain", on dira qu'il est trivialement vrai, car je possède la propriété essentielle (et générale) d'être humain: une propriété que je partage avec tous les être humains. Cependant, contrairement à l'essentialisme qui comporte des essences indivi-

⁽²³⁾ Dans ces cas on quantifie dans le jeu en question *via* le quantificateur universel, car on quantifie sur des individus actuels sans se référer à un boxeur spécifique. Le contrefactuel correspondant à cette situation serait le suivant: "(x)(Si x était un boxeur en face de Tyson, alors Tyson serait en train de boxer x)". Cf. Corazza et Dokic (1991).

duelles, c'est-à-dire l'essentialisme présupposé par les théories qui préconisent l'identité à travers les mondes, l'essentialisme concernant les essences générales n'est présupposé qu'au moment de l'étape évaluative proprement dite. Ce n'est qu'au moment de considérer la propriété que je m'attribue que le problème de savoir s'il s'agit d'une propriété essentielle ou non se pose. En d'autres termes, la théorie que j'ai esquissée n'est pas engagée à l'égard de l'essentialisme au moment de l'étape référentielle. Si elle est ouverte à une forme d'essentialisme, ce n'est qu'à l'étape évaluative, c'est-à-dire au moment de considérer la propriété qui est attribuée au référent fixé dans le monde actuel.

Parmi les critiques que Lewis (cf. 1986, ch. 3) a adressées à l'encontre de l'*ersatzisme* à la Adams et Stalnaker, celle qui suit mérite d'être mentionnée. Lewis résume l'*ersatzisme* de la façon suivante (1986: p.139):

Il est possible que les ânes parlent ssi il y a un monde *ersatz* abstrait dans lequel les ânes parlent - aucun autre monde où les ânes parlent n'est exigé, seulement une représentation abstraite fausse. Humphrey aurait pu gagner les élections ssi un monde *ersatz* abstrait le représente faussement comme le gagnant.

Que signifie, cependant, de dire qu'une représentation abstraite est fausse? Pour être tout à fait sincère, j'ai de la peine à donner un sens à la notion de 'représentation abstraite fausse'. Je crois tout simplement qu'il faut distinguer plusieurs situations, à savoir une méta-évaluation et une évaluation au sein de la stipulation (de la situation contrefactuelle), c'est-à-dire qu'il faut distinguer:

- (i) Il est faux que *Humphrey a gagné les élections*
- et
- (ii) *Il est faux que Humphrey a gagné les élections*.

Il n'est pas faux que Humphrey ait gagné les élections dans la situation contrefactuelle stipulée. Ainsi l'abstraction n'est pas fausse. En fait, que signifie dire d'une abstraction qu'elle est fausse par rapport au monde actuel? Il va de soi que si l'on dit "J'aurais pu gagner au loto", c'est que je ne l'ai pas gagné. Cependant, je ne dis pas quelque chose de faux par rapport au monde actuel, car il y a une situation contrefactuelle dans laquelle je gagne au loto, et il est vrai que *dans* cette situation, c'est-à-dire dans la situation où je me suis introduit (dans la situation dans laquelle je

suis incorporé et dans laquelle je quantifie), j'ai gagné au loto. Mais gagner au loto dans une situation contrefactuelle (*gagner au loto*) ne correspond pas à gagner au loto. Ainsi, un énoncé comme "J'aurais pu gagner au loto" est évalué par rapport à la situation contrefactuelle que je crée. Je crois que ces remarques capturent, au moins en partie la distinction proposée par Adams (cf. 1981, p.20 et sq.) entre 'vrais *dans* un monde' (*true in a world*) et 'vrai à l'égard d'un monde' (*true at a world*). Une proposition qui concourt dans la constitution d'un monde *ersatz* sera vraie dans le monde dans lequel elle existe (elle a été incorporée), tandis qu'une proposition modale du genre "Je pourrais ne pas exister" sera vraie à l'égard d'un monde, c'est-à-dire le monde dans lequel la proposition que je n'existe pas est vraie, ou si vous préférez, un monde dans lequel je ne me suis pas glissé, je n'existe pas.

Je dirais que la difficulté qu'on peut rencontrer concernant la notion d'abstraction fausse repose sur le fait qu'on ne propose pas la distinction entre les évaluations effectuées au sein d'un monde possible et les évaluations effectuées au sein du monde actuel, c'est-à-dire entre les *évaluations* et les évaluations. Considérons un énoncé comme:

(7) Il est possible que je sois millionnaire

Un énoncé comme (7) sera considéré comme *vrai* en fonction du schéma suivant:

V1 *"Je suis millionnaire" est vrai* ssi *Je suis millionnaire*

(7) sera évalué comme vrai en fonction du schéma:

V2 *"Je suis millionnaire"* est vrai ssi *Je suis millionnaire*

V2 correspond avec une assertion sur la situation contrefactuelle elle-même: le fait même que l'énoncé en question soit vrai implique qu'on se réfère à la situation contrefactuelle. En effet, V1, même si elle nous permet de dire que l'énoncé en jeu est *vrai* sur la base de faits inhérents à la situation contrefactuelle, ne signifie pas qu'on effectue une assertion sur la situation contrefactuelle elle-même. Succinctement, V2, contrairement à V1, peut être considérée comme une méta-évaluation. On se trouve en présence de la distinction entre les assertions *dans* les situations contrefactuelles et les assertions *sur* les situations contrefactuelles, qui est tout à fait parallèle à

la distinction entre les assertions *dans* les romans et les assertions *sur* les romans.

Sur la base du principe d'incorporation tel qu'il est interprété dans le cadre conceptuel de l'actualisme tel que je l'ai proposé, de $*Fa*$, on peut toujours inférer $(\exists x)*Fx*$, car a est un individu actuel qui a été incorporé dans $*$.⁽²⁴⁾ $*Fa*$ sera évalué comme **vrai** si et seulement si $*a$ satisfait $'(-)F'$. Un énoncé modal comme "Il est possible que Tim soit chauve" sera donc évalué comme vrai si et seulement si il y a un monde possible dans le quel Tim est chauve, c'est-à-dire une situation contrefactuelle $*$ dans laquelle Tim satisfait $'(-)chauve'$, à savoir si et seulement si $*Tim$ est chauve $*$.

Pour résumer, je dirais que la théorie de l'évaluation à deux étapes:

- (i) ne présuppose pas l'individuation trans-mondaine, et de ce fait ne présuppose pas l'essentialisme. En fait, l'étape référentielle ne présuppose que l'individuation dans le monde actuel;
- (ii) ne présuppose pas que les individus sont liés aux mondes possibles. Ils ne sont liés qu'au monde actuel. En vertu du principe d'incorpora-

⁽²⁴⁾ En revanche, dans le cas des jeux existentiellement novateurs on ne peut pas inférer $(\exists x)*Fx*$, mais comme nous l'avons vu (note 23), dans ces cas on est néanmoins en mesure de quantifier dans le jeu *via* le quantificateur universel.

Le contrefactuel correspondant à un jeu existentiellement conservateur (comme celui où les enfants prennent les cailloux comme étant des gâteaux) sera:

(x)(si x était un gâteau à la place de *ce caillou*, alors les enfants cuirait x).

C'est parce que ce contrefactuel comporte une référence à des individus actuels qu'on peut le traduire dans la terminologie que j'ai adopté avec le quantificateur existentiel et dire:

$(\exists x)*Fx*$

où le prédicat 'F' est un prédicat complexe comportant notamment le principe de substitution - la généralisation existentielle étant permise parce que la place est occupée par des individus réels (actuels). Il va sans dire que si le contrefactuel ne comporte pas de prémisses impossibles, comme il serait par exemple le cas si on stipule une situation où (notre) Napoléon a fait ceci et cela, nous ne devons pas recourir au principe de substitution.

Le contrefactuel correspondant à un jeu existentiellement novateur, comme celui où Tyson s'entraîne face au miroir, sera:

(x)(si x était un boxeur en face de Tyson, alors Tyson combattrait x).

Ce contrefactuel, en revanche, ne permet pas la généralisation existentielle. Ainsi en employant la terminologie introduite nous pouvons seulement inférer:

$(x)*Fx*$

parce que la place où les coups de Tyson portent est laissée, pour ainsi dire, vide, i.e. elle n'est pas occupée pas un individu spécifique qu'on a incorporé.

tion, ils peuvent cependant se glisser dans d'autres mondes possibles. Mais les situations contrefactuelles sont interprétées comme si elles étaient des romans.

L'approche que je viens de proposer n'est cependant pas sans engagement. En effet, si vous favorisez cette approche, vous êtes contraints de considérer la modalité comme primitive. En d'autres termes, si les mondes possibles se laissent interpréter comme s'ils étaient des romans, il faudra dire que ces romans doivent être caractérisés comme des ensembles de propositions, et que ces ensembles doivent à leur tour être considérés comme consistants de façon maximale. Or, si ce roman n'était pas consistant, il serait un monde impossible, il ne serait point un monde possible. En ce sens, les romans doivent être considérés comme des mondes *ersatz*.⁽²⁵⁾ De cette façon, comme Lewis (1986: p.150-1) le fait remarquer, nous sommes contraints d'assumer la modalité comme primitive. En effet, un ensemble de propositions est consistant si et seulement si toutes ses propositions peuvent être vraies en même temps. Il semble donc que nous sommes contraints d'introduire des axiomes qui permettent de définir la consistance sans recourir à la modalité. On ne pourra pas dire qu'un ensemble est consistant si et seulement si il y a un monde possible dans lequel tous ses membres sont vrais. L'axiome en question doit pouvoir permettre de savoir quel énoncé de telle et telle forme est nécessairement vrai. Selon Lewis, nous ne serons pas en mesure de spécifier cet axiome. L'exemple qu'il propose est le suivant (cf. 1986: p.155). Considérez que les prédicats 'positif' et 'négatif' soient primitifs. Dans le cas de la charge positive et négative, on ne pourra

⁽²⁵⁾ Il y a cependant une différence fort importante entre les fictions proprement dites et les mondes *ersatz*. Une fiction inconsistante, par exemple, ne peut pas être considérée comme un monde *ersatz*. A ce sujet on peut suivre Lewis (1978: p.270) et considérer une fiction comme une classe d'équivalences entre mondes possibles, de sorte que ce qui est vrai dans cette classe d'équivalences est vrai dans la fiction, ce qui est faux dans cette classe est faux dans la fiction. Par ailleurs, ce qui est faux dans quelque monde et vrai dans quelque autre monde qui participe à la constitution de la classe d'équivalences pertinente pourrait être considéré ou bien comme ni vrai ni faux ou bien tout simplement comme vrai. Dans l'appendice de son article Lewis écrit (p.277-78): "J'ai suggéré cette *méthode de l'intersection*: *P* est vrai dans la fiction originale ssi *P* est vrai dans chaque fragment. Maintenant je favoriserais plutôt cette *méthode de l'union*: *P* est vrai dans la fiction originale ssi *P* est vrai dans quelque fragment Il est vrai dans les histoires de Holmes que Watson a été blessé à l'épaule; il est vrai dans les histoires qu'il a été blessé à la jambe. Il est simplement non vrai dans les histoires qu'il a été blessé à la fois à l'épaule et à la jambe. Il n'y qu'une blessure, malgré la divergence concernant sa localisation."

pas dire d'une chose qu'elle est à la fois positive et négative. Afin d'éviter la contradiction, l'*ersatziste* semble être contraint d'introduire dans son monde *ersatz* (ou dans notre roman) l'axiome de la charge unique. Cependant, les lois de la nature sont contingentes, de sorte que l'inclusion de l'axiome en question ne reflète pas les faits modaux. D'autre part, si les charges positive et négative sont réellement incompatibles, alors l'omission de l'axiome rend le monde ou roman inconsistant. Afin de sortir du dilemme, l'*ersatziste* est contraint de restaurer la modalité comme primitive, et son axiome doit être conditionnel: S'il est impossible pour toute particule d'avoir la charge positive et négative, alors il y a un axiome de la charge unique.

Il semble donc que la conception que j'ai présentée soit contrainte de considérer la modalité comme primitive. Ainsi, cette conception ne peut prétendre expliquer la modalité. En somme, de deux choses l'une: ou bien on accepte le possibilisme et l'on explique la modalité en payant le prix ontologique du réalisme modal, ou bien l'on accepte l'actualisme et on prend la modalité comme primitive.

Cette dernière objection de Lewis repose, à mon avis, sur un présupposé implicite, d'après lequel une explication circulaire ne serait point une explication. Mais pourquoi une explication circulaire ne serait-elle pas en mesure de nous apporter des élucidations? Dans notre cas précis, il serait par exemple possible d'expliquer la modalité même si on la considère comme primitive. Je pourrais dire et expliquer la notion de possibilité de la façon (circulaire) suivante:

◇ (je suis F) =_{df.} Il y a un monde possible, c'est-à-dire un ensemble consistant de façon maximale de propositions, dans lequel la proposition que je suis F est vraie.

Cette définition, tout en étant circulaire, puisque dans la caractérisation des mondes possibles comme ensembles consistants de façon maximale de propositions, je ne peux pas faire abstraction de la modalité, me permet de donner une explication de ce que l'on entend par 'possible'. Ainsi, il s'en suit que même si la modalité doit être considérée comme primitive, il est tout à fait possible de proposer une 'analyse' qui soit en mesure de nous apporter des élucidations à son sujet.⁽²⁶⁾

⁽²⁶⁾ Il va sans dire, qu'il est possible d'expliquer la modalité du point de vue ontologique en réfléchissant sur les notions comme la substance, la disposition, etc.

D'après l'hypothèse actualiste, un énoncé comme "Il est possible que p " ne peut pas être analysé comme "Il y a un monde possible W tel que p a lieu à W ", puisque le premier énoncé, contrairement au deuxième, est ontologiquement conservatif, en ce sens qu'on ne quantifie pas sur les mondes possibles et qu'on n'est donc pas engagé à l'égard du réalisme modal. L'actualiste ne peut donc pas dire que le deuxième énoncé, c'est-à-dire celui qui comporte la quantification sur les mondes possibles, donne la signification de l'énoncé modal.⁽²⁷⁾ La solution la plus naturelle qui s'offre au théoricien actualiste consiste à renverser les données et à soutenir qu'au lieu de dire que " $\diamond p$ " signifie "Il y a un monde possible W tel que p a lieu à W ", il faut désormais dire que c'est "Il y a un monde possible W tel que p a lieu à W " qui signifie " $\diamond p$ ". En d'autres termes, ce ne sont pas les énoncés qui comportent la quantification sur les mondes possibles qui donnent la signification des énoncés modaux, mais les énoncés modaux qui donnent la signification des énoncés qui quantifient sur les mondes possibles. Par conséquent, je le répète, l'actualiste est contraint de considérer le modalité comme primitive.

Du fait que la modalité doit être considérée comme primitive, il s'ensuit qu'on ne peut pas l'expliquer *via* des notions non modales. La modalité, comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer lors de l'exposition de la théorie de l'évaluation à deux étapes, est une propriété des propositions, et lorsque celles-ci comportent des individus actuels (elles sont des propositions singulières), il s'agira d'une propriété des individus eux-mêmes. Pour le dire avec Adams (1981: p.19), "du point de vue actualiste, les modalités (en particulier les modalités non-qualitatives) ne doivent pas être comprises dans les termes d'une propriété non-modale (la vérité) que les propositions pourraient avoir eu, mais dans les termes des propriétés modales que les entités qui existent en fait possèdent."

Ainsi, si l'on dit que j'aurais pu ne jamais exister, ne signifie pas dire que la proposition que j'aurais pu ne jamais exister aurait pu être vraie. Cette proposition existe, mais, comme le fait remarquer Adams, si j'existe elle

⁽²⁷⁾ Pour le dire avec Forbes (1985: p.76): "L'anti-réaliste ne peut pas ... dire que les énoncés comportant les mondes possibles exhibent de façon claire la signification réelle des énoncés modaux. La question philosophique la plus importante concernant la sémantique de la logique modale consiste à savoir s'il est possible de développer une conception anti-réaliste qui soit consistante avec nos intuitions concernant l'aspect naturel du traitement des opérateurs modaux au moyen des quantificateurs, et qui puisse accommoder l'idée d'après laquelle la non-validité de A [$\diamond p$, $\diamond q$; donc; $\diamond(p \& q)$] est en quelque sorte expliquée par la non-validité de B [$(\exists w)p(w)$, $(\exists w) q(w)$; donc: $(\exists w)(p(w) \& q(w))$]."

est fausse et si je n'existe pas elle est vraie. Or, dire que j'aurais pu ne jamais exister équivaut à dire quelque chose concernant les propriétés modales que je possède en fait. En d'autres termes, du point de vue actualiste, les propriétés modales ne doivent pas être comprises en termes de propriétés non-modales, comme par exemple la vérité que les propositions auraient pu posséder. La modalité doit plutôt être interprétée en termes de propriétés modales des entités qui existent actuellement. Si l'on dit que j'aurais pu ne pas exister, on affirme certaines propriétés modales que je possède actuellement, c'est-à-dire que je suis un être contingent, que la proposition selon laquelle j'existe n'est pas une vérité nécessaire, etc.

Ces considérations s'accordent avec la théorie de l'évaluation à deux étapes, en ce sens que pour évaluer un énoncé du genre "J'aurais pu ne pas exister", je fixe d'abord la référence, c'est-à-dire que je me réfère à moi-même et exprime une proposition qui me comporte en tant que constituant. En fixant la référence, et en exprimant une proposition qui me comporte en tant que constituant, je m'attribue aussi la propriété modale de pouvoir ne pas exister. Dans un deuxième temps (dans l'étape d'évaluation proprement dite), je dirais qu'il y a un monde possible au sein duquel je n'existe pas, c'est-à-dire dans lequel je ne suis pas incorporé. Ce n'est cependant pas l'énoncé qui quantifie sur les mondes possibles qui nous donne les conditions de vérité de notre phrase modale de départ. Pour être tout à fait précis nous pouvons dire qu'il nous donne les conditions de vérité que de façon dérivative. En effet, dans le cadre de l'actualisme, les énoncés modaux ne pourront, *stricto sensu*, être évalués que par des faits inhérents au monde actuel. Mais les mondes possibles ne sont pas, à proprement parler, des mondes: ils ne sont que des ensembles de propositions et en tant que tels ils ne sont point des objets concrets qui existent quelque part. Ils ne sont que des objets abstraits qui ne sont pas exemplifiés, des objets construits à partir du monde actuel et de son ameublement. C'est pour cette raison que nous pouvons dire que l'énoncé "J'aurais pu ne pas exister" est vrai parce qu'il y a un monde possible dans lequel je n'existe pas, ce qui revient à dire qu'il y a un ensemble maximale consistant de propositions comportant la proposition que je n'existe pas qui n'est pas exemplifié. La proposition que j'aurais pu ne pas exister est vraie parce que: (i) dans le monde actuel j'exprime une proposition dans laquelle je m'attribue des propriétés modales (étape référentielle), (ii) puisque cette proposition comporte des propriétés modales je l'évalue (étape évaluative) en faisant référence à un monde possible, c'est-à-dire à un ensemble de propositions où la proposition que je n'existe pas est vraie, à savoir un monde possible où je ne suis pas incor-

poré. En d'autres termes, je dirais que lorsqu'une proposition comporte des propriétés modales, alors cette proposition sera évaluée (via le principe d'incorporation) en faisant référence à un monde possible, tandis que lorsqu'une proposition ne comporte pas des propriétés modales, elle sera évaluée au sein du monde actuel. Ainsi, c'est toujours notre proposition qui est vraie ou fausse.

Pour conclure, je dirais que l'esquisse de théorie que j'ai proposée comporte les caractéristiques suivantes: (i) elle est actualiste; (ii) en vertu du principe d'incorporation, qui permet à un individu actuel d'habiter plusieurs mondes possibles, elle n'est pas engagée à l'égard de l'essentialisme (elle ne présuppose pas des essences individuelles), mais (iii) elle présuppose une théorie de l'évaluation à deux étapes et (iv) elle considère la modalité comme primitive. D'autre part, si votre choix porte sur une autre théorie, il vous sera difficile d'éviter l'engagement à l'égard de l'essentialisme ou du réalisme modal.

Mon propos n'est pas, en définitive, de vanter les mérites de telle ou telle conception. Il est plutôt de souligner les différents engagements métaphysiques implicites dans telle ou telle conception et d'évaluer leur coût métaphysique.

Université de Genève

REFERENCES

- Adams, R.M., 1974, "Theories of Actuality", *Noûs*, Vol. VIII, 211-231, reproduit in Loux, M.J., 1979, pp.190-209
- Adams, R.M., 1979, "Primitive Thisness and Primitive Identity", *The Journal of Philosophy*, Vol. LXXVI, No. 1, pp.5-26
- Adams, R.M., 1981, "Actualism and Thisness", *Synthese*, Vol. IL, pp.3-41
- Adams, R.M., 1989, "Time and Thisness", in Almog, J. & al. (éds.), 1989, pp.23-42
- Almog, J., 1986, "Naming without Necessity", *The Journal of Philosophy*, Vol. LXXXIII, No. 4, pp.210-242
- Almog, J., Perry, J., Wettstein, H. (éds.), 1989, *Themes from Kaplan*, Oxford University Press, Oxford
- Corazza, E. & Dokic, J., 1991, "Fiction, Counterfactuals, and Truth" (ms.)
- Davidson, D. & Harman, G. (éds.), 1972, *Semantics of Natural Language*, Reidel, Dordrecht

- Dummett, M., 1959, "Truth", in Dummett, M., 1978, pp. 1-24
- Dummett, M., 1978, *Truth and other Enigmas*, Duckworth, London
- Dummett, M., 1976, "What is a Theory of Meaning? (II)", in Evans, G. & McDowell, J. (éds.), *Truth and Meaning*, Clarendon Press, Oxford
- Evans, G. & McDowell, J. (eds), 1976, *Truth and Meaning*, Clarendon Press, Oxford
- Evans, G., 1982, *The Varieties of Reference*, Clarendon Press, Oxford
- Forbes, G., 1985, *The Metaphysics of Modality*, Clarendon Press, Oxford
- Kaplan, D., 1975, "How to Russell a Frege-Church", *The Journal of Philosophy*, Vol. LXXII, pp.716-729
- Kaplan, D., 1977, "Demonstratives", in Almog, J. & al. (éds.), 1989, pp.481-663
- Kaplan, D., 1979, "Transworld Heir Lines", in Loux, M.J. (éd.), 1979, pp.88-109
- Kaplan, D., 1989, "Afterthoughts", in Almog, J & al (éds.), 1989, pp. 565-614
- Kripke, S., 1972, "Naming and Necessity", in Davidson, D. & Harman, G. (éds.), 1972, pp.253-355, trad. franç., Jacob, P. & Recanati, F., 1982, *La logique des noms propres*, Minuit, Paris
- Lewis, D., 1973, *Conterfactuals*, Harvard University Press, Cambridge Mass.
- Lewis, D., 1978, "Truth in Fiction", *American Philosophical Quarterly*, Vol. XV, pp.37-46, reproduit dans Lewis, D., 1983, pp. 261-280
- Lewis, D., 1983, *Philosophical Papers*, Vol. 1, Oxford University Press, Oxford
- Lewis, D., 1979, "Attitudes *De Dicto* and *De Se*", *The Philosophical Review*, Vol. LXXXVIII, pp. 513-543
- Lewis, D., 1986, *On the Plurality of Worlds*, B. Blackwell, Oxford
- Loux, M.J. (éd.), 1979, *The Possible and the Actual*, Cornell University Press, Ithaca and London
- Plantinga, A., 1974, *The Nature of Necessity*, Clarendon Press, Oxford
- Stalnaker, R., 1984, *Inquiry*, MIT Press, Cambridge, Mass.